

Supplément au SOP n° 59, juin-juillet 1981

HOMELIE DU METROPOLITE DAMASKINOS

EN LA BASILIQUE SAINT-PIERRE DE ROME,

prononcée dans le cadre de la célébration solennelle
des anniversaires du 2e et 3e Conciles oecuméniques

Vatican, 6 juin 1981

Document 59.C

Dans cette atmosphère de prière et de méditation vespérales, pénétrées par l'amour et la vision de la beauté spirituelle, résonnent en nos oreilles les paroles de Saint Paul adressées aux Romains et à nous tous, rassemblés ici, dans la grâce du Saint-Esprit.

Paroles sur l'Esprit Saint "donateur de vie", paroles de l'"Esprit de Dieu", "Esprit de la vérité qui procède du Père" (Jean 15,26), "Esprit sans détours", "Esprit qui régit" (Ps. 50, 12-13-14), "source de sanctification, lumière intelligible.." (1). "Simple en substance" l'Esprit "manifeste sa puissance par des miracles variés, présent tout entier à chaque être, tout entier partout; 'impassiblement' il se partage, 'indéfectiblement' il se donne en participation" (2).

Paroles de Celui par qui "les coeurs s'élèvent, les faibles sont conduits par la main, les progressants deviennent parfaits. C'est lui qui, en illuminant ceux qui se sont purifiés de toute souillure, les rend 'spirituels' par communion avec lui" (3).

Paroles de Celui dont tout découle: "la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des charismes, la participation à la vie du ciel, le chant en chœur avec les anges, la joie sans fin, la demeure permanente en Dieu, la ressemblance avec Dieu, enfin le suprême désirable: 'devenir Dieu'" (4).

"En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu; vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers: héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire" (Rm.8,14-17).

Etre fils adoptifs de Dieu signifie devenir comme le Christ lui-même; non "par nature et en vérité", comme le dit

Athanase le Grand, mais "par disposition et grâce divine, par participation à son esprit et par imitation" (5). Cela signifie participer à ses souffrances et, ainsi, pouvoir participer à sa gloire, être conforme à l'image du Fils "afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères" (Rm 8,29).

Dieu, en s'incarnant dans le Christ, s'humanise, s'approche de l'homme, tout en respectant sa nature propre : "L'Esprit est descendu sur le Fils de Dieu, devenu Fils de l'homme, s'habituant avec lui à habiter dans le genre humain, à se reposer parmi les hommes, à habiter dans l'oeuvre modelée par Dieu, opérant en ces hommes la volonté du Père et les renouvelant de leur vétusté dans la nouveauté du Christ" (6).

C'est l'Esprit Saint qui opère cette communion entre Dieu et sa créature. Depuis que le Fils s'est fait homme, l'Esprit du Père fait de nous des fils de Dieu en Christ. Il s'agit là d'une filiation et d'une fraternité déifiée dans la communion avec Dieu. Dans cette communion, "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu" (7). C'est une vie profonde en Dieu qui se réalise par l'Esprit du Fils; cette vie sainte et fraternelle est la vie dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Dans la confession de foi de Constantinople, l'article sur le Saint-Esprit est inséparablement lié à la foi en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Parce que c'est le Saint-Esprit qui donne son existence à l'Eglise et la garde dans la communion fraternelle.

Cette communion fraternelle qui ignore la peur et l'esclavage, c'est l'Eglise qui la rend manifeste : "Fils sont ceux qui, ni par crainte des menaces, ni par désir de ce qu'on leur promet, mais par inclination et par habitude de la tendresse et de la disposition volontaire de l'âme vers le bien ne se séparent jamais de Dieu, comme ce Fils auquel il a été dit : Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est mien est tien; ils sont, par la disposition de la grâce, cela même que

Dieu est et est cru être selon la nature et la cause. Ne nous éloignons donc pas de la sainte Eglise de Dieu qui contient de si grands mystères de notre salut dans la sainte ordonnance des divins symboles qui sont célébrés en elle. Par ces mystères elle fait que chacun d'entre nous, selon sa mesure, acquière dignement le mode de vie selon le Christ; elle rend manifeste comme mode de vie selon le Christ le don de la filiation donnée par le saint baptême dans l'Esprit-Saint" (8).

Ce mode de vie filiale présuppose un mouvement dynamique dans l'Esprit par lequel l'homme se glorifie. "Tel est donc l'ordre", dit Saint Irénée, "tel est le rythme, tel est le mouvement par lequel l'homme créé et modelé devient à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé : le Père décide et commande, le Fils exécute et modèle, l'Esprit nourrit et accroit, et l'homme progresse peu à peu et s'élève vers la perfection, c'est-à-dire s'approche de l'Incréé : car il n'y a de parfait que l'Incréé, et celui-ci est Dieu. Quant à l'homme, il fallait qu'il fût d'abord fait, qu'ayant été fait il grandît, qu'ayant grandi il devint adulte, qu'étant devenu adulte il se multipliât, que s'étant multiplié il devint fort, qu'étant devenu fort il fût glorifié, et enfin qu'ayant été glorifié il vit son Seigneur" (9).

Voilà la possibilité de salut offerte au monde entier par le Père en son Fils, dans le don qu'il a fait de sa vie pour ceux-là même qui lui montraient leur haine jusqu'à le livrer à la mort. Le Christ est toujours présent, par l'Esprit Saint, dans l'Eglise qui est une communauté du Fils de Dieu glorifié, corps du Christ - crucifié et ressuscité - du premier né d'une multitude de frères, qui gardent leur identité ontologique tout en s'ouvrant aux autres.

Cela signifie que tous les hommes, sans distinction, s'ils sont guidés par l'Esprit de Dieu, peuvent être incorporés dans l'unique famille du Fils de Dieu et cela malgré leurs différences quant à la race, la langue, les moeurs

et les habitudes, le sexe, l'âge, le rang social, la fortune, le mode de vie, le caractère et le comportement.

Participant à la vie de l'Eglise, ils renaissent et se transfigurent par elle dans l'Esprit.

Cette famille, le "*corps du Christ*" s'appelle l'Eglise. Cette Eglise, que nous sommes nous-mêmes en tant que membres de ce corps, n'existe pas pour elle-même ou pour s'affirmer elle-même, mais pour le monde. Précisément parce que l'Eglise représente le corps de Celui qui "*par son humanité nous devient identique*" et qui participe à la vie de l'Eglise et de l'Histoire, l'Eglise n'existe qu'en tant qu'incarnation du Seigneur dans le monde et dans l'histoire. Elle a une relation organique avec le monde.

Cette relation vécue dans l'Eucharistie, accomplissement des mystères, est l'événement sacramentel dans lequel la communion renouvelée avec Dieu est célébrée et réalisée dans l'Esprit Saint. De sorte, qu'il n'y a pas de renouveau dans la continuité essentielle historique sans le Saint-Esprit et, inversement, il n'y a pas de continuité sans la fidélité aux origines liée à la disponibilité au Saint-Esprit. C'est dans et par l'Eucharistie que l'Eglise "*envoie ses fils au-devant de leur Père*" (10). L'homme est placé dans une communauté et créé pour elle. S'il vient à perdre cette communauté, toute sa relation à ses semblables et à son entourage naturel est perturbée. Le centre de cette communion, c'est le Dieu-Homme, le salut du monde, la divine humanité de Jésus, la vision de l'homme nouveau, la société nouvelle, qui est caractérisée par deux mouvements qui s'interpénètrent d'une manière indissoluble : de l'autel vers le monde et du monde vers l'autel, contemplation et action, service de l'homme et service de Dieu, liturgie et diaconie, spirituel et temporel.

La communion ecclésiale dans le Saint-Esprit n'étant pas juridique, elle est caractérisée par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et l'Esprit

de vérité. Vérité et amour forment un tout inséparable dans la communion du Saint-Esprit. C'est dans et par l'amour de son prochain que l'homme se faisant imitateur de Dieu - c'est-à-dire serviteur des faibles, des affamés et des prisonniers - devient en vérité fils de Dieu, conduit par l'Esprit. L'hérésie ne consiste pas seulement à refuser telle ou telle vérité sotériologique de foi. Etant donné que cette foi se réfère au Christ lui-même - Lui qui est "le chemin et la vérité et la vie" (Jean 14,6), Lui qui s'identifie au prochain - toute attitude qui consiste à dire que le Christ agit aujourd'hui mais qui exclut le prochain n'est que pure idéologie et une forme d'hérésie.

Maxime le Confesseur, traitant le sujet central du *Dialogue ascétique* sur l'amour du prochain, dit : "Croyez-moi, mes enfants, rien d'autre dans l'Eglise n'a causé les schismes et les hérésies, sinon le fait que nous n'aimons pas Dieu et notre prochain" (11).

Voilà les conditions pour toute communion ecclésiale dans le Saint-Esprit, communion de foi et d'amour qui surmonte toutes les divisions. Cette communion salvatrice est réalisée au sein de chaque communauté ecclésiale par l'Eucharistie qui exprime de manière visible notre unité et de manière douloureuse notre division.

Le Saint-Esprit nous impose aujourd'hui une grande tâche : rétablir l'unité de la Chrétienté divisée.

Vivant aujourd'hui la tragédie de la séparation et la nécessité d'y remédier, nous sommes particulièrement appelés - en cette année de la célébration du 1600ème anniversaire de la réunion à Constantinople du IIe Concile oecuménique - d'approfondir le symbole de foi de ce Concile qui constitue la base de dialogue oecuménique pour le rétablissement de l'unité.

Cette année devrait être pour toutes les Eglises et Confessions l'année d'une invitation urgente à examiner

en commun - au moyen de dialogues bilatéraux et multilatéraux - dans quelle mesure elles sont obligées, en fidélité à leurs origines et à leur foi, de rétablir ou non l'unité.

Cet appel et cette invitation sont particulièrement valables pour celles parmi les Eglises qui prétendent continuer en exclusivité l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Celles-ci doivent rechercher et reconnaître comme Eglise, au sens plein du terme "Eglise", en dehors de leurs propres frontières canoniques, avec lesquelles elles identifient l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique (naturellement si et dans la mesure où cela est possible), les Eglises avec lesquelles elles seront appelées à la communion eucharistique.

Mes frères et soeurs,

"Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans un même esprit et un même coeur, nous puissions tous ensemble confesser notre foi dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible" (12).

N'oublions pas que *"dans une inébranlable fidélité à la vérité", pour citer Grégoire Palamas, "Dieu nous accorde à tous d'être vraiment l'image de cet amour suprême et mystérieux qu'est le Saint-Esprit dans la vie trinitaire" (13).*

Et je conclus en citant une confession personnelle du Rév. Père Yves Congar, exprimée il y a quelques jours au Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy dans le cadre du séminaire théologique, confession que je partage entièrement :

"Frères je vous aime. Je vous aime tels que vous êtes et pour ce que vous êtes. Je voudrais, un jour, communier avec vous au même calice du sang de Jésus, plein du feu de l'Esprit!" (14).

NOTES

- (1) Basile le Grand, *Traité du Saint-Esprit* IX; SC 17, p. 146.
- (2) Basile le Grand, *op. cit.* p. 147.
- (3) Basile le Grand, *op. cit.* p. 147-148.
- (4) Basile le Grand, *op. cit.* p. 148.
- (5) Athanase le Grand, *Contra Arianos* IXX; PG 25, 361-364.
- (6) Irénée de Lyon, *Adv. Haer.* III, 17, 1; SC 34, p. 303.
- (7) Irénée de Lyon, *Adv. Haer.* IV, 20, 7; SC 100, p. 649.
- (8) Maxime le Confesseur, *Mystagogie*; PG 90, 712.
- (9) Irénée de Lyon, *Adv. Haer.* IV, 38, 3; SC 100, p. 955-957.
- (10) Irénée de Lyon, *Adv. Haer.* IV, 32, 1; SC 100, p. 799.
- (11) Maxime le Confesseur, *Pré Spirituel* 74; PG 87, 2925.
- (12) Invitation à la récitation de la confession de foi dans la Liturgie de saint Jean Chrysostome.
- (13) cfr. Grégoire Palamas, *Capita Physica* 36, 37; PG 150, 1144-1145.
- (14) Rév. Prof Yves Congar, *Synthèse générale de la problématique pneumatologique - Réflexions et perspectives*; Conférence donnée au Centre orthodoxe le 26 mai 1981.